

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Fleur de poésie française](#)[Collection](#)[Édition : 1543 - Fleur de poésie française - Lotrian](#)[Item\[1543_Fleurpoesiefr_Lotrian\]](#) 064 Vous m'aviez votre cœur donné

[1543_Fleurpoesiefr_Lotrian] 064 Vous m'aviez votre cœur donné

Présentation générale du poème

Titre de la pièceAultre Huictain.

Incipit non moderniséVous m'aviez votre cœur donné

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-8

Imprimeur-libraireLotrian, Alain

Date1543

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb33393305f>

Type de numérisationNumérisation totale

Remarques{illustrationprecedepoeme}

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 064

FoliotationC3v, C4r

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Réach-Ngô, Anne

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le

04/11/2021

¶ Aultre.

¶ L'ardant desir du hault bien desiré
Qui aspiroit à celle fin heureuse
A tellement son ardeur attiré
Que le corps vif est desia cendre vmbreuse
Et de ma vie en ce point malheureuse
Ne me reste que ces deux signes cy
Loeil larmoyant pour te rendre piteuse
La bouche, hélas, pour te grier mercy.



¶ Aultre huiétain.

¶ Vous m'auiez vostre cueur donné
Si auiez vous à ma voisine
Et puis l'auiez habandonné
A ma sœur & à cousine

Si i'eusse esté vng peu plus fine
l'eusse dict qu'estes des mocqueurs
Ou bien qu'auiez en la poitrine
Cinq ou six douzaines de cueurs.

¶ Aultre.

Si dieu vouloit pour vng iour seulement
Nous eschanger tant que ie deuinsse elle
Et elle moy sans le contentement
Que i'auroye eu d'estre priée & belle
Je laisseroy sa condition telle
Qu'au lendemain quant en soy reuiendroie
Si luy tenoit d'estre encore cruelle
Ne penséz pas que fut en mon endroict.

¶ Aultre.

A ce matin ce seroit bonne estreine
De desieuner le beau iambon salé
Du vin furet la grand bouteille pleine,
Car doucement est de moy auallé
Avoir bon feu, le pain blanc chappellé
Accompagné de la belle au corps gent,
Mais toutefois apres ben & gallé
Le principal c'est d'auoir de l'argent.

C iiii